

Le boeuf virtuel du MAAARO

VOLUME 8, NUMÉRO 26 Juillet 2010

DANS CE NUMÉRO

Réduire le stress avec le sevrage en deux étapes

Le sevrage des veaux, est synonyme de stress pour les veaux, les vaches et les éleveurs. Voici une façon simple de réduire le bruit et le stress et de produire des veaux sevrés heureux et en santé.

...article vedette

Laisser les bébés avec maman plus longtemps!

Ça marche élever les veaux avec des graminées, mais qu'arrivent-ils à l'automne? Voici la solution: la mise en réserve des herbages pendant l'été pour garder les mères et les bébés au pâturage. Les veaux de cet essai vont très bien et n'ont mangé que peu d'aliments premier âge. Vendez-les au bon poids sur le marché des veaux de printemps!

...page 3

Le bien-être pour une vache, c'est quoi?

Le bien-être du bétail doit être une priorité pour chacun dans l'industrie. Comment se mettre dans la peau d'une vache? Rappelons que c'est son opinion qui compte.

...page 5

Un jour dans la vie de l'éleveur bovin

Les éleveurs sont trop occupés pour conserver de bons dossiers et chercher les notes griffonnées l'an dernier... à l'endos de la facture d'épicerie. Voici un logiciel qui facilite le processus et vous permet de retrouver l'information en un seul clic (sans problème de mémoire ou de copie de sauvegarde).

...page 6

Blanchette et le monstre du méthane

Les rots des vaches augmentent le réchauffement climatique. C'est du moins ce que pensaient deux d'entre elles avant de chercher la vérité derrière les manchettes.

...page 7

Réduire le stress du sevrage en deux étapes faciles

Derek Haley

Collège de médecine vétérinaire de l'Ontario
Université de Guelph

Le problème du stress du sevrage

Rien n'est statique, il en va de même pour nos pratiques d'élevage et nos systèmes agricoles, qui sont en constante évolution. Une chose devrait changer dans la production bovine, la façon de sevrer les bovins. Si l'on se fie à leur réaction (qui dure plusieurs jours), ce serait peut-être l'une des choses les plus stressantes que nous faisons subir à nos animaux.

Il existe de nombreux inconvénients à ce que l'on appelle communément le « sevrage dans le camion » (séparer les vaches des veaux et envoyer ces derniers à la vente aux enchères). En procédant de cette façon, les effets nuisibles du stress de sevrage sont multipliés par celui de la manutention et du transport, de mettre ensemble et de regrouper des animaux non familiers. En conséquence, une forte



Figure 1. Un dispositif antisuceur facile à enlever est glissé sur la cloison du nez pour empêcher le veau de téter.

Le boeuf virtuel du MAAARO est un véhicule de transfert de technologie du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario.

La reproduction des articles est encouragée. Veuillez toutefois en citer la source et l'auteur. Veuillez aussi aviser l'éditeur par courriel concernant l'article reproduit, y compris la publication ou le site web où il paraîtra. Le contenu ne peut être modifié sans l'autorisation de l'auteur.

Cette publication est disponible en format électronique à :
<http://omafra.gov.on.ca/french/livestock/beef/news.html>

On peut obtenir des copies papiers en appelant au 1 877 424-1300

Envoyez vos questions et suggestions d'ordre général à:

Tom Hamilton
tom.hamilton@ontario.ca
705 647-2087
MAAARO
280 rue Armstrong
C.P. 6008
Temiskaming Shores
P0J 1P0

Pour des questions spécifiques à un article, communiquez avec l'auteur.

Le Bœuf virtuel est produit par l'équipe Bovins de boucherie du MAAARO et édité par Tom Hamilton, Chef de programme, Systèmes d'élevage
Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario

Centre d'information agricole 1-877-424-1300

Site Web du MAAARO www.ontario.ca/livestock

proportion de veaux nouvellement sevrés qui étaient en santé et heureux quelques jours auparavant, sont soudain malades et ont besoin d'une intervention pour minimiser les pertes associées. La principale solution pour prévenir le problème a été la médication massive de tous les veaux nouvellement sevrés avec des antibiotiques (appelée metaphylaxie), afin de minimiser les risques de maladies. Le public a une perception négative de l'usage massif des médicaments, ce qui était une autre bonne raison de trouver d'autres solutions.

Je me suis penché ces dernières années sur les moyens de réduire le stress réel du sevrage en lui-même. Nous reconnaissons tous que les vaches et leurs veaux ont un lien social proche et particulier. Pour dissoudre cette relation il faut une compréhension détaillée du processus naturel du sevrage et des mécanismes qui y sont liés.

Le sevrage en deux étapes

Le sevrage en deux étapes est à ce jour la meilleure invention pour réduire le stress du sevrage. C'est un peu par accident que nous y sommes arrivés en examinant certains éléments de base du processus de sevrage. J'étais curieux de savoir pourquoi tant d'histoires au sujet du sevrage. J'étais indécis : les veaux étaient-ils plus perturbés de ne plus avoir de lait ou parce que la compagnie de leur mère leur manquait ? Normalement au sevrage, ces deux facteurs sont éliminés en même temps, ce qui rend impossible de déterminer lequel est le plus important. J'ai mis au point une recherche pour étudier la question, qui a donné lieu aux deux étapes du sevrage.

Nous avons conçu un dispositif antisuceur (figure 1) pour les veaux, qui les empêche de téter la vache mais leur permet de brouter et de boire et d'avoir d'autres interactions avec leur mère. Nous avons pu ainsi constater quelle était leur réaction quand ils ne pouvaient simplement pas boire le lait de leur mère. Il semble qu'il n'y ait eu presque aucune réaction perceptible et le tout s'est déroulé de façon très, très calme. Les veaux ont cessé de vouloir s'allaiter en quelques jours. Nous avons toutefois observé qu'ils passaient assez de temps près de leur mère, ce qui indiquait selon nous que la principale période d'agitation aurait lieu au moment de la séparation physique des deux. Pourtant nous avons eu toute une surprise !

En effet, après avoir été physiquement séparés, les vaches et les veaux de cette expérience en deux étapes étaient encore extrêmement calmes. Ceci, malgré le fait qu'ils étaient dans des box avec des animaux faisant partie d'un groupe de contrôle qui avaient été sevrés par séparation complète et qu'il y en avait d'autres qui beuglaient et qui déambulaient comme nous avions prévu. Il est vrai que les bovins sont des animaux de troupeau, toutefois ils expérimentent les choses individuellement et ils ne réagissent pas toujours tous pareils. Les vaches et les veaux qui ont participé au sevrage en deux étapes vivaient clairement l'expérience de façon différente et

moins stressante et le beuglement, la déambulation et l'agitation des animaux du groupe de contrôle n'ont pas semblé influencer sur leur réaction.

Jusqu'à quel point le sevrage en deux étapes est-il mieux? Comparé à la méthode conventionnelle du sevrage par la séparation complète (c.-à-d. le « sevrage sur le camion ») le sevrage en deux étapes réduit les appels des veaux de 95 %, pour chacun des 100 beuglements lancés par un veau sevré de la façon conventionnelle, ceux qui ont été sevrés en deux étapes n'appelaient que cinq fois. C'est donc une manoeuvre beaucoup plus silencieuse pour tous, y compris les gens du voisinage! Le sevrage en deux étapes réduit les déplacements des veaux de 60 %, et ils augmentent le temps passé à manger de 30 %. Donc les veaux sevrés en deux étapes dépensent moins d'énergie à chercher leur mère et ils se nourrissent plus. Nous avons démontré que réunis, ces étapes résultaient en un gain de poids plus élevé chez ces veaux la première semaine suivant la séparation, comparés aux veaux sevrés par séparation complète. Les vaches sevrées en deux étapes appelaient 85 % moins et elles passaient 60 % moins de temps à se déplacer comparées aux vaches sevrées de façon conventionnelle.

En plus de tous les avantages pour la production, mentionnons un autre effet positif important du sevrage en deux étapes, tout bien considéré, il semble que le bien-être des animaux soit favorisé par cette façon de faire, concept qui prend plus d'importance dans l'évolution des pratiques d'élevage de nos jours.

Du point de vue pratique

Nos recherches ont montré que les veaux sevrés en deux étapes ont réagi de la même façon à la séparation de leur mère s'ils portent un dispositif antisuceur pendant trois jours ou pendant 14 jours. Nous recommandons que le dispositif soit laissé en place le moins longtemps possible, de 4 à 7 jours. Rappelons la deuxième étape, séparer les vaches et les veaux.

Des préoccupations ont été exprimées quant au stress de la manutention, mais voici probablement le secteur de l'élevage bovin qui a le plus évolué ces dernières années. De nombreux producteurs appliquent maintenant les concepts comportementaux de la zone de fuite et du point d'équilibre des bovins pour manipuler les animaux dans la tranquillité. Une manutention qui génère peu de stress va de pair avec un sevrage dont le stress est peu élevé.

Si vous avez des questions concernant le sevrage en deux étapes, n'hésitez pas à communiquer avec le Dr Derek Haley, nouveau membre du corps professoral du Collège de médecine vétérinaire de l'Ontario, Université de Guelph au dhaley@uoguelph.ca ou à l'appeler au 519 824-4120, poste 53677.

Laisser les bébés avec maman plus longtemps !

Les veaux allaitants préfèrent les fourrages de réserve aux aliments premier âge

Barry Potter

Spécialiste de l'élevage du bétail
Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des
Affaires rurales de l'Ontario

« D'accord, vous m'avez convaincu des bienfaits du vèlage au printemps et au début de l'été. Ça va vraiment bien. Cependant je ne sais pas **quoi faire des veaux**. Dois-je les sevrer tôt et les vendre comme veaux légers ou les laisser sous la mère ? »

J'ai eu cette conversation avec plusieurs éleveurs ces dernières années et ils sont nombreux à passer au vèlage plus tard au printemps ou au début de l'été, en mai ou en juin. Pour répondre à la question, il vaut peut-être mieux les **laisser sous la mère** jusqu'au début de l'hiver avant de les sevrer.

fourrages de réserve. Avec la hausse du vèlage de printemps et d'été, de nombreux éleveurs ne vont pas sevrer leurs veaux avant le début de l'hiver. Comment vont les couples vaches veaux qui paissent des graminées de réserve? Une équipe de recherche de l'Université de Guelph, sous la direction du Dr Ira Mandell¹, a décidé de répondre à cette question en utilisant les vaches qui ont vêlé en été parmi le troupeau de bovins de boucherie de la NLARS. L'équipe a laissé 40 couples vaches veaux brouter pendant l'automne, et les 75 vaches qui restaient ont été mises en parc d'élevage avec de l'avoine fourragère comme aliment principal pour les vaches. Les deux groupes de veaux avaient librement accès à des aliments premier âge.

Le fourrage de réserve était composé à 80 % de graminées (phléole des prés, pâturin, alpiste roseau, dactyle pelotonné) et à 20 % de légumineuses (lotier corniculé, trèfle blanc hollandais et trèfle alsike). Les bovins de pâturage avaient accès à des fourrages frais grâce à une clôture électrique à multiples fils en plastique déplacée une ou deux fois par semaine, selon le sous-groupe auquel ils appartenaient. L'essai a commencé en octobre et s'est terminé au début décembre.

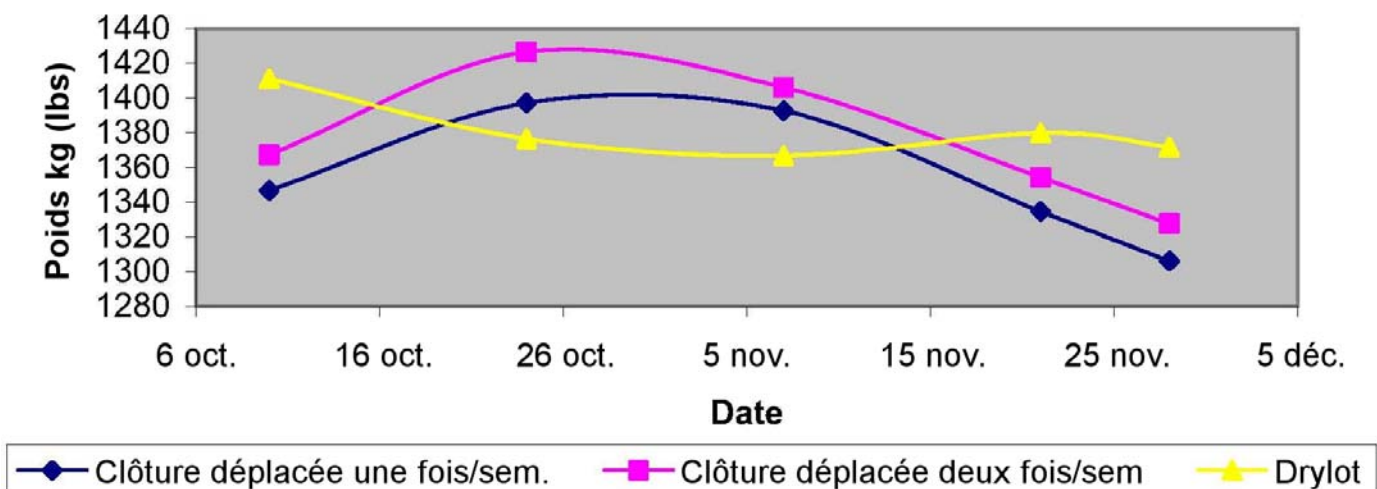


Figure 1. Incidence du système de gestion sur le poids corporel de la vache au cours de l'essai.

Des recherches à la New Liskeard Agricultural Research Station (NLARS) semblent indiquer que les veaux et les vaches qui broutent des pâturages de réserve tard à l'automne se débrouillent très bien, même comparés aux animaux nourris d'aliments premier âge dans un parc d'élevage. Depuis un certain nombre d'années, les chercheurs de la NLARS ont étudié les vaches taries qui broutaient des **graminées de réserve**. La mise en réserve des herbages est la conduite du pâturage selon laquelle on laisse une partie de l'herbe sur pied pendant une plus longue période à la fin de l'été, pour la faire brouter plus tard à l'automne. La recherche a démontré que les besoins nutritionnels des vaches taries seront comblés et qu'elles se porteront très bien en consommant des

Une recherche précédente avait indiqué que les vaches taries en gestation ont de bons résultats avec les fourrages de réserve. Et les vaches en lactation? Dans ce cas, les vaches ont d'abord gagné du poids au pâturage, puis elles en ont graduellement perdu pendant la période de pâturage. Les vaches en lactation dans l'étable ont perdu du poids au début quand elles consommaient de l'avoine fourragère, pour en reprendre graduellement pendant le reste de l'expérience. Globalement, à la fin de l'essai (comme illustré à la figure 1), les vaches des deux groupes ont connu la même performance. Dans les deux groupes les animaux ont perdu un poids similaire (env. 3 % de leur poids initial) et ils ont aussi perdu environ 0,40 unités de leur note d'état corporel.

Selon l'analyse nutritionnelle de l'avoine fourragère comparée aux échantillons des pâturages, l'avoine contenait moins de protéines et plus de fibres NDF et ADF que les herbages des pâturages, c'est peut-être l'une des



Figure 2. Les vaches et les veaux broutent au travers de la neige à la mi-novembre.

raisons pourquoi les vaches au pâturage ont gagné initialement du poids. Cependant, à mesure qu'arrivent le temps froid et la neige, les vaches au pâturage ont commencé à perdre du poids. À cinq occasions les vaches au pâturage ont dû manger au travers de plus de 10 cm de neige. Des études précédentes avaient démontré que la profondeur de la neige peut devenir un facteur influant sur la consommation de fourrage. Le refroidissement éolien, le refroidissement nocturne et la baisse graduelle de qualité du pâturage avec le temps ont aussi contribué à la perte de poids des vaches au pâturage. Toutefois, à la fin de l'essai les changements de poids nets des groupes de vaches étaient similaires.

La figure 2 illustre les conditions auxquelles étaient soumises les bovins de pâturage au milieu de novembre. Comment s'en sont tirés les **veaux** ? **Aucune différence** n'a été notée dans le **poids** des veaux au début et à la fin de l'expérience entre le groupe du parc d'élevage et celui du pâturage. Curieusement, la **performance des veaux** était la **même à l'étable ou au pâturage**, avec un gain quotidien moyen d'environ **2,40 lb par jour** par veau. Toutefois, les veaux du **parc d'élevage** ont consommé **beaucoup plus d'aliments premier âge** que ceux des graminées de réserve. Les chercheurs ont indiqué quelques raisons potentielles, par exemple la population de vaches qui limiterait l'accès des veaux aux mangeoires de fourrages entreposés, l'ennui, ou un réel besoin nutritionnel. La consommation accrue d'aliments premier âge par les veaux pouvait peut-être aussi expliquer en partie pourquoi les vaches du parc d'élevage avaient pris du poids dans la dernière partie de l'essai, alors que les veaux soutiraient moins d'énergie nutritionnelle de leurs mères.

E laissant les veaux au pis et au pâturage avec leur mère

aussi longtemps que possible, l'éleveur peut réaliser d'importantes économies d'aliments pour animaux. La figure 2 montre des vaches et des veaux au pâturage au milieu de novembre. Ainsi, les veaux à l'étable ont consommé **83 kg (183,4 lb) d'aliments premier âge** par **veau**, tandis que les veaux déplacés vers un pâturage frais deux fois par semaine ont mangé **16,3 kg (36,0 lb)** et les veaux transférés une seule fois n'ont dévoré que **6,35 kg (14,1 lb)**. Si on considère un prix de 250 \$ la tonne pour les aliments premier âge, les veaux à l'étable ont consommé chacun pour environ **21,00 \$** d'aliments comparés aux veaux déplacés deux fois par semaine dont la valeur consommée s'élève à **4,00 \$**, et ceux transférés une seule fois ont mangé l'équivalent de **1,50 \$** d'aliments premier âge pour la durée de l'essai. Les coûts des pâturages et de l'avoine fourragère n'ont pas été pris en compte, cependant on considère généralement les fourrages sur pied des pâturages comme une source d'aliments beaucoup plus économique que toute autre forme de fourrages moissonnés et entreposés à la machine.

Avec le vêlage de printemps la période traditionnelle de vente à l'automne ne sera peut-être pas la même. Il vaut mieux vendre les veaux au début de l'hiver ou les garder jusqu'au printemps suivant.

Les producteurs bovins qui souhaitent réduire les coûts pourraient vouloir combiner le vêlage en mai ou en juin et la mise aux pâturages de réserve à l'automne, avec le sevrage tardif, pour à la fois abaisser les coûts des aliments pour animaux et optimiser les possibilités de commercialisation.

Pour le résumé technique détaillé de cet essai, voir : <http://bru.aps.uoguelph.ca/Articles03/2003-pg57.pdf>

¹ I.B. Mandell^a, T.A., Hamilton^b, L. Giesen^a, C.P. Campbell^a, et J.G. Buchanan-Smith^a

^a Université de Guelph, ^b Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario

----- VB -----
Barry Potter, Livestock Specialist
OMAFRA
barry.potter@ontario.ca
----- VB -----

Le bien-être pour une vache, c'est quoi?

Nancy Noecker

Spécialiste des exploitations vache-veau,
Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des
Affaires rurales de l'Ontario

On entend beaucoup parler dans les médias de **bien-être des animaux**, vous êtes-vous déjà demandé ce que le bien-être veut dire **pour une vache**? Récemment lors de *l'International Beef Cattle Welfare Symposium*, le Dr K.C. Olsen de Kansas State University a répondu en partie à cette question.

Les exploitations vache veau attirent moins souvent l'attention des représentants des droits des animaux que de nombreux autres systèmes agricoles. Après tout, ordinairement les veaux restent avec leurs mères et courent dans l'herbe tout l'été. Ils correspondent à la vision idyllique que plusieurs en ont. Dans notre industrie, les enjeux relatifs au bien-être touchent les éléments suivants :

- la météo/l'abri;
- la nutrition;
- les pratiques de gestion;
- le traitement/la prévention des maladies;
- la dystocie/les difficultés de vêlage;
- les animaux réformés, blessés/âgés.

Pour de nombreuses personnes non familières avec les bovins, la météo/l'abri relèvent de la nécessité. Dans les faits si on lui laisse le choix, la **vache** préfère être à **l'extérieur** la majeure partie du temps. Il en va de même quand il fait froid en hiver du moment qu'elle dispose de beaucoup d'aliments, d'un bon pelage et possiblement de brise-vent.

La **nutrition** est l'un des éléments qui doit le plus souvent être reconsidéré pour faire concorder les cycles du vêlage et nutritionnel. Chaque année est différente, nous sommes vigilants les années de sécheresse quand les herbages sont plus courts. Sommes-nous aussi attentifs aux changements plus subtils qui s'opèrent lentement dans le troupeau avec le temps? Nous avons souvent entendu répéter qu'il faut élever la vache en conformité avec le milieu. C'est probablement ce que vous faisiez il y a 15 ans, ou au début quand vous avez commencé l'élevage des vaches. Ou vous êtes-vous procuré les mêmes vaches que chacun sans penser à ce que votre terre produisait? Si vous aviez la bonne quantité d'aliments pour les vaches à ce moment-là, qu'est-ce qui est différent? Nombre d'entre nous élevons des vaches dont le poids est plus élevé avec les années. La plus grande partie de la littérature parlent de vaches d'un poids d'environ 544,0 kg (1 200 lb), pourtant la moyenne en Ontario se situe autour de 680,0 kg (1 500 lb) de nos

jours. Aussi, avec le temps nous avons obtenu plus de lait de nos vaches, ce qui est une bonne chose, du moment que nous faisons des ajustements aussi aux aliments.

Si l'on augmente le poids d'une vache de 90,7 kg (200 lb), alors la quantité d'aliments d'entretien augmente de 20 %. Si l'on hausse le potentiel de production de lait de 4,5 kg (10 lb), les besoins en aliments d'entretien augmentent de 20 %.

Le Dr Olsen a affirmé que nous devrions **appairer** les **vaches** aux **ressources** de la région. Dans le milieu rude du Dakota du Nord, les données du CHAPS (système d'évaluation de la performance du troupeau) de 2008 (programme d'évaluation de la performance du troupeau) ont indiqué que des vaches de 544,0 kg (1 200 lb) et moins sevreraient des veaux de 280,0 kg (617 lb) et que des vaches de 726,0 kg (1 600 lb) et plus sevreraient des petits de 197,0 kg (434 lb). Il est clair que les besoins nutritionnels des vaches plus grosses étaient plus grands que les ressources de base, créant un problème de nutrition, peut-être de bien-être et sûrement un problème financier.

Parfois le déficit en matière de ressources ou de nutrition devient évident d'autres façons. Grâce à l'élevage sélectif, à la Kansas State University les vaches de boucherie sont passées d'un poids de 617,0 kg (1 360 lb) en 2005 à 544,0 kg (1 200 lb) en 2010. C'est l'équivalent de 27 200,0 kg (60 000 lb) de poids corporel de moins pour les mêmes ressources disponibles. On constate maintenant une plus grande **longévité** des vaches parce qu'il y a plus de ressources disponibles pour ces animaux, même si on ne pensait pas auparavant qu'elles en étaient privées.

Des pratiques de gestion comme la castration et l'écrantage ont toujours suscité une certaine controverse. Elles représentent ce que l'on appelle un mal pour un bien. Un certain mal (douleur, stress), est nécessaire pour le bien global ou à plus long terme (accouplements non



Figure 1. Des vaches et des veaux au pâturage donnent une image idyllique de la ferme.

planifiés et blessures causées par les cornes). Certaines technologies **d'atténuation de la douleur** ou d'anesthésie des nerfs peuvent alors favoriser un bien-être et leur application est de plus en plus possible à mesure que de nouveaux médicaments sont approuvés pour ce faire. En attendant, plus tôt on procède dans la vie du veau moins il semble y avoir de réaction de la part de l'animal. La **vaccination** serait un autre exemple d'un mal pour un bien, le stress et la douleur à court terme sont compensés par le bien que représente la prévention des maladies.

La **difficulté de vêlage** ou dystocie est un problème que tous souhaitent éviter, mais dans quelle mesure y avons-nous consacré du temps? C'est un problème de bien-être qui affecte non seulement la vache mais aussi le veau concerné. C'est aussi le rendement qui au bout du compte sera grandement menacé. Les vaches qui ont des vêlages difficiles mettent plus de temps à s'accoupler de nouveau, réduisant le poids de marché de la prochaine année. Pour le veau en cause, il existe une multitude d'enjeux de bien-être possibles. Quand le vêlage est difficile le veau a plus de risque d'être mort-né, d'avoir des problèmes respiratoires plus tard, et qu'il risque beaucoup plus aussi d'en mourir par la suite. Ces enjeux sont peut-être dus en partie au stress de la naissance difficile qui empêche le veau de se lever et de s'allaiter rapidement, ce qui nuit à sa capacité de bénéficier du transfert **d'immunité passive** par le biais du **colostrum**. En cas de manque de transfert d'immunité passive, ces veaux présenteront trois fois plus de tendance à des traitements pour état maladif au parc d'engraissement. À nouveau, c'est un enjeu de bien-être à la fois pour le veau et pour le parc d'engraissement. Certains de ces enjeux sont mitigés au moyen d'une bonne **PRÉPARATION** des veaux au sevrage, contrairement aux pratiques courantes dans l'industrie. Le veau peut-il manger et boire dans une cour d'élevage? Envisagez-vous des mangeoires le long d'une clôture ou le sevrage en deux étapes, pour éviter au veau les inconvénients du stress du sevrage d'un seul coup?

Enfin nous leur devons bien ça, nous devons encore plus assurer le bien-être des bovins d'élevage vers la **fin de leur vie** ou de leurs « années de service ». Il vaut mieux prendre ces décisions bien avant que l'animal ne soit très malade. La vache peut-elle marcher librement et supporter le transport par camion sans problème? S'il s'agit de carcinome oculaire il faut l'enlever du troupeau dès que vous vous en apercevez. C'est pour son bien-être et à nouveau pour la rentabilité de votre élevage, et il y a moins de risque de devoir enlever la carcasse. Si la vache a atteint un état très maladif, prenez vos responsabilités et faites-la abattre. Comme le mentionne le Dr Jan Shearer, « il vaut mieux euthanasier une semaine trop tôt qu'un jour trop tard ». Le bien-être des animaux y gagne, de même que l'industrie.

Arrêtez-vous pour réfléchir à vos pratiques agricoles et à ce que les enjeux de **bien-être** pourraient être du point de **vue** de vos **vaches** et aussi des consommateurs. Selon

vous certaines choses devraient-elles être changées? Par chance, si vous procédez à un grand nombre de ces changements votre rentabilité en sera aussi **améliorée**.

----- VB -----
Nancy Noecker, Cow Calf Specialist
OMAFRA, Kemptville
613-258-8476
nancy.noecker@ontario.ca
----- VB -----

Un jour dans la vie d'un éleveur de bovins

Scott Bothwell
Beef Improvement Opportunities
Guelph

« Martha, **quand** avons-nous **vacciné** les veaux l'automne dernier ? »

« Je ne sais pas, John, je crois que c'était la semaine avant la Fête de l'action de Grâce, mais maintenant que j'y pense, c'était peut-être il y a deux ans, maintenant que j'y pense » a répondu Martha.

« Oui tu vois, je croyais que c'était à la fin d'octobre, parce que je me rappelle avoir été pour l'entretien du camion le matin et je suis allée chercher les vaccins en revenant à la maison. Bon, il faut que j'aille chercher des vaccins à nouveau, je suppose que tu ne te rappelles pas **ce que nous avons utilisé** à ce moment-là ? »

Une variante sur le même thème se joue probablement plus souvent que nous ne le souhaitons. Les noms ou les rôles sont interchangeables : exploitation père fils, deux frères qui travaillent ensemble, 3-4 familles qui exploitent un élevage. Comment trouver où noter de **petits détails** comme le jour où les veaux ont été vaccinés, le type de vaccins utilisés? Les dates où les taureaux ont été sortis et, plus important, les dates où les taureaux ont été retirés ou échangés?

La réponse la plus répandue : il faudrait dans beaucoup d'élevages bovins une « secrétaire à temps partiel, juste pour voir au travail administratif ». Bien qu'il ne puisse accomplir toutes les tâches à noter ou à inscrire, un ordinateur avec le bon logiciel peut aider à la gestion. **BioTrack**, notre **logiciel** de gestion de l'élevage **en ligne**, vous permet de consigner des détails comme la date de vaccination et le type de vaccin utilisé pour rappel le même mois ou des années plus tard! Vous pouvez accéder à vos données ou vous y référer à partir de tout ordinateur relié à l'Internet, vous n'êtes pas tenu d'être dans votre bureau à la ferme.



Figure 1. La collecte de données ne constitue que la première étape; pour être véritablement utiles, il faut les consigner de façon organisée qui permet le retrait et l'analyse rapidement.

BioTrack est conçu pour enregistrer l'information que vous voulez sur une base personnalisée. Il fait aussi le lien entre les données relatives aux animaux individuels, selon les divers propriétaires, du pedigree au congélateur. Il a aussi accès à la base de données de l'**ACIB** (Agence canadienne d'identification du bétail) pour entre autres vérifier l'âge, et à celle du **BIXS** (Beef InfoXchange System) pour des données sur les carcasses.

BioTrack vous permet aussi :

- de conserver des dossiers sur la santé (vaccinations et traitements) sur des bases collectives ou individuelles;
- de prendre les décisions relatives à la mise à la réforme au moyen d'index sur la production au sein du troupeau;
- de prendre des décisions sur la sélection au moyen d'évaluations génétiques, sous forme d'EPD d'une race à l'autre;
- de mettre vos bovins en marché au moyens de protocoles de production éprouvés;
- d'utiliser des évaluations des données sur les carcasses pour effectuer des améliorations dans les pratiques de production et de génétique en vue d'améliorer votre exploitation ;
- d'utiliser les renseignements qui précèdent pour prendre des décisions d'affaires plus avisées.

Il n'y a rien à installer sur votre ordinateur, vous n'avez donc pas à vous préoccuper de logiciels de téléchargement ou de mise à jour. Si votre ordinateur tombe en panne, pas de problème, du moins en ce qui touche vos données de base dans BioTrack – elles sont en sécurité et à l'abri sur nos serveurs informatiques. Munissez-vous d'un autre ordinateur et c'est reparti! Il existe des versions de BioTrack pour différentes tailles de troupeau et divers niveaux d'information. À vous de choisir

ce que vous voulez enregistrer. En résumé, BioTrack vous fournit un système d'enregistrement de données en ligne qui vous offre **souplesse**, commodité, simplicité et sécurité.

De retour chez Martha et John... Martha a insisté que John se munisse de BioTrack. John vient de rentrer pour souper et demande à Martha « Quand avons-nous vacciné les veaux l'automne dernier ? » Martha va à l'ordinateur portable, clique sur le signet du site BioTrack, entre son nom d'utilisateur et son mot de passe et accède aux dossiers de vaccination des veaux nés en 2009. Elle répond « John, toi et Bruce les avez vaccinés le 22 octobre, vous avez fait les 95 de notre ferme l'avant-midi et les 35 de celle de Bruce l'après-midi; vous avez utilisé les produits X, Y et Z... ». Vous voyez ce que je veux dire?

Pour en savoir plus sur **BioTrack**, vous pouvez communiquer avec **Beef Improvement Opportunities** au 519 767-2665, poste 311, ou 306.

----- VB -----
 Scott Bothwell,
 Beef Improvement Opportunities,
 Guelph
 ----- VB -----

Blanchette et le monstre du méthane

Une vache découvre la vérité sur le réchauffement climatique et les animaux d'élevage

Tom Hamilton

Chargé de programme, systèmes de production bovine de boucherie

Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario

La vache Blanchette était couchée à l'ombre du grand érable, son endroit favori pour ruminer après avoir brouté le matin. Blanchette était contente de son travail, elle savait qu'elle faisait partie de l'une des rares espèces animales capables de transformer des plantes dures, à haute teneur en **cellulose** comme des tiges de graminées et de maïs, en **protéines de qualité** qui serviront à nourrir la population humaine toujours en croissance. Elle était fière de s'allier aux millions de microbes de son rumen qui permettaient de libérer toute l'énergie emmagasinée dans les fibres des plantes. Blanchette savait que son espèce avait une contribution particulièrement importante pour les pays en voie de développement, où les carences en protéines animales dans le régime alimentaire étaient à l'origine de maladies pour des millions de gens. De temps

en temps, Blanchette laissait entendre un rot discret et satisfait. C'était **agréable** d'être une **vache**!

Toutefois, le calme de Blanchette a soudain volé en éclats quand sa meilleure amie Marguerite s'installa près d'elle et lui parla d'un article de journal intitulé « L'ONU blâme les vaches pour le réchauffement climatique ». L'article citait des extraits de "Livestock's Long Shadow"¹, rapport publié par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), qui affirmait que le secteur de l'élevage agricole était responsable de 18 % des émissions de gaz à effet de serre (GES), ce qui était **supérieur à la portion** du secteur du **transport**. L'article continuait en indiquant que le bétail était responsable de 37 % de la production de méthane due aux activités humaines, dont la plus grande proportion provenait du tube digestif des ruminants. Blanchette rota à nouveau, cette fois c'était plutôt une sensation inconfortable. Soudain, être une vache ne **semblait pas** être une chose si **agréable** que ça.

Une semaine plus tard, Blanchette et Marguerite partageaient à nouveau le même endroit ombragé. Blanchette n'avait plus eu une seule bonne nuit de sommeil de la semaine. Elle faisait constamment des cauchemars où elle était hantée par le « monstre du méthane » qui pointait sur elle un doigt gris, gazeux et accusateur. Blanchette avait maintenant l'air squelettique, son pelage autrefois soyeux était devenu rêche. Elle avait épluché les médias pour en savoir plus sur la production de méthane par les vaches et le réchauffement climatique. Il lui semblait que peu importe où elle regardait, le message était négatif. Les **vaches** étaient **blâmées** comme principales contributrices au réchauffement climatique, leur production de méthane était mentionnée partout, des nouvelles nationales aux revues pour adolescents. Elle avait même lu qu'une initiative de la Communauté européenne « Moins de viande, moins de chaleur » et une autre, les lundis sans viande (Meatless Mondays) aux États-Unis. Être une **vache** lui semblait de plus en plus s'apparenter à quelque chose de **criminel** plutôt qu'avantageux pour le monde entier.

Marguerite, toujours mince et en santé, s'installa et d'un air pensif elle commença à mâcher. Blanchette demanda à son amie comment elle pouvait rester si calme alors qu'elles étaient tant blâmées pour une si grande part du réchauffement climatique. Marguerite expliqua qu'elle avait trouvé beaucoup plus de renseignements depuis qu'elle lui avait parlé la première fois. Plus précisément, elle avait lu une entrevu du Dr Frank Mitloehner, de l'University of California à Davis². Le Dr Mitloehner, spécialiste de la qualité de l'air, avait signalé que certaines des affirmations dans le résumé du rapport de la FAO n'étaient **pas exactes**, particulièrement celle que le secteur de l'élevage du bétail était responsable de 18 % des CO₂e (équivalents de CO₂, qui comptent pour la capacité de réchauffement différente de divers gaz), et que c'était une part plus importante que le transport. Le Dr Mitloehner soulignait que le rapport de la FAO avait généré un total pour le secteur de l'élevage du bétail qui incluait non seulement les gaz

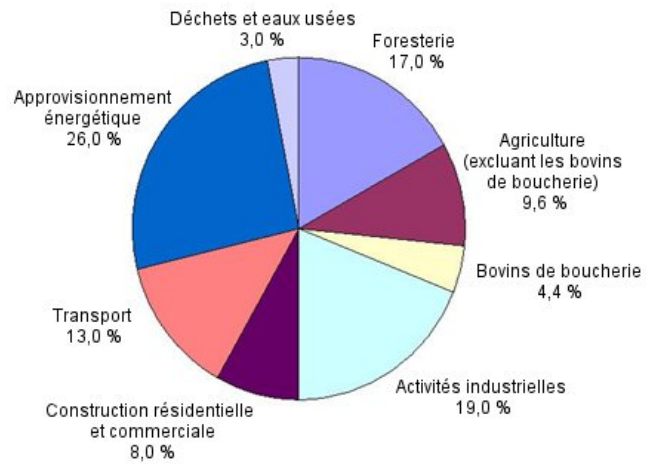


Figure 1. Émissions à l'échelle mondiale de GES par secteur.³

émis par les animaux eux-mêmes, mais aussi par la **culture des aliments pour animaux** et la **transformation** de la viande et du lait en aliments. Ainsi, le Dr Mitloehner avait aussi précisé que les autorités supérieures s'entendent qu'aux États-Unis, l'élevage bovin et porcin pour l'alimentation ne comptait que pour environ 3 % de toutes les émissions de gaz à effet de serre, alors que le transport était responsable d'environ 26 %.

Marguerite avait tenu à lire le rapport de la FAO dans son entier et avait remarqué que le total pour le « bétail » des gaz à effet de serre incluait également ceux qui étaient le résultat de la **production d'engrais azoté**, de la **déforestation** et de la **désertification** du terrain! Marguerite et ses consoeurs étaient blâmées pour de nombreux facteurs qui étaient totalement hors de leur contrôle. En fait, quand Marguerite appliqua ses méthodes arithmétiques de cowgirl avec les données de la FAO, elle s'était rendu compte qu'en ne calculant que les gaz à effet de serre réellement produits par les animaux eux-mêmes (des processus digestifs et de la production de fumier), les



Figure 2. Blanchette et Marguerite discutent du changement climatique. [Crédit photo : Robin Michetti Photography⁴]

bovins de boucherie ne comptaient que pour **4,4 %** de la production de GES liée aux activités humaines. Des choses comme brûler du charbon, du mazout et du gaz naturel pour produire de la chaleur et de l'électricité, le recours à l'essence et au carburant diesel pour les voitures et les camions, étaient des facteurs de **beaucoup** supérieurs dans le total de la production de GES. En fait, la production d'énergie, le transport, l'industrie et la foresterie comptaient pour jusqu'à **75 %** des émissions de GES liées aux activités humaines.

Après cette conversation avec Marguerite, Blanchette se sentait beaucoup mieux. Elle n'était plus mal à l'aise de ses petits rots quand ses microbes digéraient les fibres. Elle pensait aux millions d'acres de terres dans le monde qui convenaient à la culture des fourrages, et aux tonnes de résidus de cultures que les humains ne pouvaient pas consommer. Elle eut aussi une pensée pour les **1,3 milliards** de personnes qui travaillaient de par le monde dans l'industrie de l'élevage et aux nombreuses personnes des pays en voie de développement qui avaient de la difficulté à obtenir dans leur alimentation **assez de protéines animales**. Elle se dit qu'elle pouvait bien dormir ce soir-là. C'était **merveilleux** d'être une **vache!**

Références

¹ *LIVESTOCK'S LONG SHADOW: environmental issues and options*. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), Rome, 2006.
<http://www.fao.org/docrep/010/a0701e/a0701e00.HTM>

² *Don't Blame Cows for Climate Change*. [interview with Dr. Frank Mitloehner UC Davis News and Information. Dec 7, 2009. http://www.news.ucdavis.edu/search/news_detail.lasso?id=9336

³ GIEC, **Climate Change 2007: Synthesis Report Summary for Policymakers**
http://www.ipcc.ch/pdf/assessment-report/ar4/syr/ar4_syr_spm.pdf [image adaptée par T. Hamilton]

⁴ Robin Michetti Photography.
<http://www.robinmichetti.com/>

----- VB -----
Tom Hamilton, Beef Program Lead
OMAFRA, New Liskeard
705-647-2087
tom.hamilton@ontario.ca
----- VB -----